

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Gilabert, H. (1992). *Apprendre à lire en maternelle*. Paris : ESF (Collection Pédagogies).

par Jacqueline Thériault

*Revue des sciences de l'éducation*, vol. 19, n° 3, 1993, p. 633.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031659ar>

DOI: 10.7202/031659ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Gilabert, H. (1992). *Apprendre à lire en maternelle*. Paris: ESF (Collection Pédagogies).

L'auteure d'*Apprendre à lire en maternelle* veut démontrer deux choses: 1) qu'il est pertinent d'amener les enfants fréquentant la classe maternelle à lire; 2) et qu'une pratique éducative doit s'appuyer sur une réflexion théorique sinon cette pédagogie est vouée à l'échec. Comme dit l'auteur, c'est une «pratique aveugle». Pour répondre à ses objectifs, elle divise son livre en deux parties: *Le domaine conceptuel ou de la théorie*; *Le domaine opérationnel ou de la pratique*.

La partie théorique se subdivise en trois chapitres: «Qu'est-ce que lire?», «Qu'est-ce qu'apprendre à lire?», «L'enfant de 2 à 6 ans est-il capable d'apprendre à lire?». Je ne remets pas en question ce qu'elle énonce dans ces trois chapitres, mais la littérature actuelle sur la lecture avant l'âge scolaire dit beaucoup plus et propose des arguments plus convaincants sur la pertinence d'activités de lecture pour le jeune enfant, que ce soit à la maison, en garderie ou en classe maternelle.

La deuxième partie, *Le domaine opérationnel ou de la pratique*, comprend aussi trois chapitres: «Comment enseigner à lire aux enfants de 2 à 6 ans», «Une pédagogie différenciée», «Des situations de vie à la structuration de l'apprentissage de la lecture». Ce dernier chapitre me rend plus favorable aux divers concepts exposés dans le volume de Madame Gilabert. La présentation des activités suggérées fait état d'une pédagogie plus informelle pour amener les enfants à se conscientiser sur ce qu'est la lecture. Elle fait aussi ressortir la nécessité d'utiliser l'aspect fonctionnel et «fictionnel» de la lecture, et cela dans des activités centrées d'abord sur la recherche de sens. Cette mise en évidence, de l'importance de l'enseignement informel avec les tout jeunes, est un atout important pour justifier l'activité de lecture à la maternelle. Les chapitres précédents semblaient, à mon avis, accorder une place trop importante à l'enseignement formel comme on le voit au primaire.

Je suis surprise de constater que le développement de l'écriture soit vu seulement sous l'angle de la calligraphie. Je pense qu'il faut voir cette activité davantage comme une compréhension de la structure de notre système d'écriture alphabétique et que cette activité de production écrite doit se développer de façon concomitante et en interaction avec la lecture.

Après la lecture de ce volume, le débat sur l'apprentissage de la lecture à la maternelle est toujours ouvert. Si je n'étais pas convaincue d'avance de la pertinence de cette activité, je ne pourrais pas utiliser ce texte pour en combattre les adversaires.

Jacqueline Thériault  
Université du Québec à Chicoutimi